

Discours

Discours de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication, prononcé à l'occasion de l'inauguration de la Biennale d'art contemporain de Lyon

Lyon, mercredi 14 septembre 2011



Monsieur le Président du Grand Lyon, cher Gérard Collomb,
Monsieur le président du Conseil régional, cher Jean-Jack Queyranne,
Monsieur le préfet, cher Jean-Francois Carencio,
Monsieur le vice-président des biennales, cher Francois Bordry,
Monsieur le directeur artistique de la Biennale, cher Thierry Raspail,
Madame la commissaire, chère Victoria Noorthoorn,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

La Biennale de Lyon est une manifestation profondément inscrite dans le paysage national et international de l'art contemporain. Les organisateurs, les artistes invités, les œuvres choisies et l'intérêt du public en ont fait la preuve depuis plus de vingt ans.

Par leur ampleur, ces manifestations jouent un rôle essentiel dans l'éducation du regard. La Biennale de Lyon a fait le choix de la prospective plus que de l'œcuménisme, et c'est ce qui fait toute sa force. Le foisonnement de la création, l'expérience esthétique inédite : c'est ce que résume le titre magnifique « Une terrible beauté est née. »

La Biennale de Lyon, c'est aussi un très bel exemple de la coopération étroite entre l'action de l'Etat et des collectivités territoriales qui l'accueillent et la soutiennent. Je ne peux que me réjouir de pareils rendez-vous, de la place qu'ils font à l'art dans les dynamiques de notre société. De même que la Biennale de Design de Saint-Etienne, la Biennale de Lyon témoigne en Rhône-Alpes de la réalité de la politique de décentralisation à laquelle le ministère de la Culture est profondément attaché. À Lyon, vous vous êtes engagé, cher Gérard Collomb, dans une démarche très ambitieuse pour l'art contemporain, qu'il s'agisse du réaménagement des rives de la Saône sur vingt-cinq kilomètres, du Parc de Miribel-Jonage ou encore des commandes publiques pour le quartier des Etats-Unis : autant de projets de grande envergure auxquelles mon ministère est étroitement associé. Outre les partenaires publics de la Biennale, ce sont aussi nombre de partenaires privés qui donnent aujourd'hui à une pareille entreprise les moyens nécessaires de son action. Qu'ils en soient ici tous remerciés. Il est désormais clair dans l'esprit de tous que c'est l'alliance intelligente et efficace de l'ensemble des pouvoirs publics - Etat, région, département, ville - et des partenaires privés qui assure la réalisation d'un tel événement et sa reconnaissance vis-à-vis de publics de tous horizons.

La Biennale de Lyon, c'est aussi une manifestation qui rayonne, avec le déploiement des plates-formes « Veduta », où l'on peut voir la démocratisation culturelle à l'œuvre dans la communauté urbaine de Lyon - et vous savez mon attachement à cette dimension de notre action culturelle -, et « Résonance » avec l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne et dans toute la Région Rhône-Alpes.

Contact presse

Département de l'information et de
la communication

01 40 15 74 71
service-presse@culture.gouv.fr

SEUL LE PRONONCE FAIT FOI

www.culture.gouv.fr

Deux plateformes qui accroissent sa diffusion et sa visibilité auprès du public. C'est là l'occasion de renforcer les articulations existantes entre la Biennale et les réseaux des professionnels de la création, de la diffusion, de la recherche et de la formation dans le domaine de l'art contemporain en Rhône-Alpes.

Cette année, la onzième édition poursuit la réflexion sur le thème de la transmission que la commissaire invitée, Victoria Noorthorn, à la suite de Hou Hanrou en 2009, a développé au travers d'un propos et d'une approche qui reflètent un état d'alerte permanent et témoignent d'un esprit inattendu. À l'abri des fluctuations du goût et des seules stratégies marchandes, des modes et des sectarismes, on touche à la manière dont l'expérience esthétique modifie les règles du jeu de la connaissance, de l'imagination, de la perception et de la mémoire – celles de l'artiste, celles du spectateur, dans leur rapport au monde, dans leur rapport à « l'autre », qui avait été le thème d'une des biennales précédentes dirigée par le regretté Harald Szeeman. De nouveaux regards sur un monde en mouvement : c'est aussi tout le sens de la participation de trois galeries tunisiennes à la troisième édition de Docks Art Fair sur l'esplanade de la Sucrière.

Dans le paysage international foisonnant des biennales où règnent parfois le ponctuel et l'éclat médiatique, la Biennale d'art contemporain de Lyon est avant tout une biennale d'auteur. En mettant en scène un regard singulier, elle assume pleinement une dimension pédagogique forte, à destination notamment des jeunes créateurs – je pense en particulier aux étudiants des quatre établissements d'enseignement supérieur des arts plastiques de Rhône-Alpes : Lyon, Saint-Etienne, Grenoble-Valence et Annecy. Allier l'exigence pour mettre en scène les tendances les plus novatrices de la création contemporaine, tout en donnant la priorité à la médiation des œuvres et leur compréhension par le grand public : c'est là une ambition que partagent pleinement, et de longue date, mon ministère et les collectivités territoriales. Faire l'expérience du doute, de la contradiction, de l'enthousiasme aussi, cela doit pouvoir être partagé par un public le plus large possible : c'est la force d'une exposition internationale de ce calibre, qui essaime dans toute la ville de Lyon à travers de multiples sites.

Michel de Certeau, dans un passage célèbre de *L'invention du quotidien*, décrivait les flux de circulation des piétons vus depuis le sommet des Twin Towers de New York, et les limites de leur rationalisation : ce qui échappera toujours à cette vision d'en haut, à toutes les volontés de contrôle et à toutes les fictions du surplomb, c'est précisément le sens que chacun donne à son parcours. Entre la Sucrière, le Musée d'art contemporain, la Fondation Bullukian, l'usine T.A.S.E., chacun va pouvoir dresser sa propre cartographie, partager des parcours toujours singuliers, retrouver aussi « l'inquiétante familiarité de la ville », cet espace qui s'invente à chaque pas. La création contemporaine se prête pleinement à cette expérience sociale et citoyenne unique, et c'est le propre d'événements d'exception comme la Biennale de Lyon de la rendre possible.

Je vous remercie.